



ÉPIÛRE D'UNE VIEILLE FILLE  
A UN VIEUX GARÇON

Depuis longtemps je pleurniche,  
J'attends comme un vieux bouquet  
Qui languit sur la corniche,  
Et tu n'es pas encore prêt?  
Tu ris même, âme triguade,  
Du mal qui me fait sécher!  
Ah! oui tu vas l'avoir chaude,  
Tu vas te faire éplucher.

Méchant, tu fuis l'eau bénite,  
On n'en prend qu'avec tes gants!  
Mais pour la liqueur maudite,  
Tu ne craches pas dedans.  
Tu jures, vieille barbiche,  
Comme un chien de communex  
Et puis tu fais la catiche,  
Avec un air catineux.

Tu ne vas guère à la messe,  
Ou n'arrives que fort tard;  
Si tu te rends à confesse  
C'est aux pâques de renard.  
Le soir, pendant la prière,  
Tu t'étends ou dors assis;  
Te rouvres-tu la paupière,  
C'est pour voir par le chassis.

Ah! combien tu nous agaces,  
Vieux traître, depuis dix ans!  
Ça fait dix fois que tu casses  
Et mets l'arrêt sur les bans.  
La pauvre Carie en est morte  
A force, hélas de brailler!  
Et Rose qui n'est point forte  
Menace de se troubler!

Tu sens toujours la punaise,  
Cancre, à force de croupir;  
Le jour tu dors sur ta chaise  
Et le soir tu vas conrir.  
C'est toi qui fais ta marroite,  
Qui prépare tes fricots;  
Ta soupe n'est jamais cuite,  
Et tu brûles tes gigots.

As-tu vidé ton assiette,  
Vite tu cours aller mer;  
Ou tu mords dans la torquette,  
Lorsque tu ne peux fumer.  
Ton gousset porte un bagage,  
Un vrai drigail infernal,  
L'acre odeur qui s'en dégage  
Peut nous faire trouver mal.

Ta chétive maisonnette  
Est bien loin d'être un palais,  
Pour tenir la place nette  
Tu n'as jamais de balais.  
Partout ta chemise fine  
Traîne avec ton vieux butin;  
Tu ne brosse ta bougrine  
Que le dimanche au matin.

Tes culottes par l'usure  
Viennent-elles à percer,  
Tu n'as pas de créature  
Pour les faire rajouter.  
C'est toi qui fais la reprise,  
Mais avenir désastreux!  
Tu traverses ta chemise,  
Et couds ensemble les deux.

Pâlen, jamais de carène  
Tu n'omet un seul repas,  
Tu fais ta grand face bête  
Pour manger toujours du gras.  
Ah! quelle fourmillière  
De crimes et de défauts!  
Ton âme est la foudrière  
Des sept péchés capitaux.

Insensé, sois donc plus sage,  
Tâches enfin de t'attendrir!  
Mais, hélas! plus je t'engage,  
Plus tu sembles t'endurcir!  
Aussi dans l'impénitence  
Tu finiras tristement,  
Tu vas, par ta résistance,  
Mourir sans le sacrement!

GRAND-OPERA  
TRAGI-COMIQUE

PIERRICHE ou LES AMOURS  
DE CANADIENNES

Par JEAN-EUGÈNE MARSOIN

(Suite)

John Bull (intervenant) — My gracious, pas de fight! pas de fight!  
Le Dude, à John Bull. — On n'a qu'une petite correction à infliger à ce tétard (en montrant Gros-Jean).

John Bull, au Dude. — Mōa, ne veux no fight (tapant sur l'épaule de Gros-Jean): Bonne garçon, Gros-Jean, bonne garçon, no fight...

Le Dude, allant à Gros-Jean. — Allons bourrique, faquin (sortant des mots d'importance). M. Passecarreau je vous défie.

Gros-Jean, ne pouvant plus se contenir. — Assez, tiens attrapez, voyons! charcheur d'chicane, il prend le Dude et le levant au bout de ses bras, il le lance au milieu de la scène.

Pendant ce temps, John Bull prend la fuite.

Le Dude, se relevant et se tenant les côtes, au secours! au secours! police! police!

Gros-Jean (allant au Dude). — Taisez vous, ou ben j'vous flanque une degelée, qu'à moitié va en être de trop.

Le Dude, à Gros-Jean. — J'voulais faire cela que pour rire. M. Passecarreau ce n'était que pour voir comment vous alliez prendre cela. (Lui tendant la main) ah! ns topez-là, mon cher, et pas de rancure.

Gros-Jean. — Allez su l'giable, (il le frappe sur le nez).

Pierriche, accourant tout affolée. Gros-Jean! Gros-Jean! voyons, calme-toé, tu vas faire du scandale. (se penchant à son cou) mon toutou, mon chéri, viens t'en avec moé.

Gros-Jean. — C'n'est pas d'ma faute chère, il disait qu'il t'aimait et qu'il voulait me courir opposition, g'y'en a flanqué une.

Pierriche. — Vite, mon toutou j'viens d'chez Mr l'Curé, pour mon oncle qu'y s'incurt.

Gros-Jean (tréautant). — Comment Mr Tétard qui s'meurt?

Pierriche. — Oui, viens vite j'te contrai ça en route.

Gros-Jean au dade. — On se verra, mon maudit.

Pierriche. — Voyons, laissez le tranquille, il en a assez.

Gros-Jean au dade. — Vous pouvez r'mercier mamzelle Pierriche.

Le dade, humblement et courbant l'échine. — Excusez-moi, Mr Passecarreau, et vous aussi mamzelle Pierriche.

Gros-Jean et Pierriche au dade. — Oui, Mr on vous excuse.

Le dade. — Merci, merci, donnez-nous la main.

Gros-Jean donne la main au dade ainsi que Pierriche, et ensuite ils s'éloignent.

SCÈNE V.

Le dade seul.

Il est fort, mille tonnerres! je ne le pensais pas si brave... (à lui-même) que va dire mon oncle!... me voir dans cet état... encore me sermoner de la plus belle. Ah! bist! je prends le train ce soir et m'éloigne de ces lieux sauvages. (Il se relève et se dirige vers le presbytère).

SCÈNE VII.

III Tableau.

La scène représente l'intérieur de la maison du Père Tétard. Au lever du rideau le Père Tétard est assis dans un fauteuil près de la cheminée, autour de lui sont: L'abbé Paqueton, Pierriche, Gros-Jean et John Bull.

Le Père Tétard s'adressant à tous. — Ah! mes enfants, j'crois ben d'trépasser, vers huit heures, c'matin. J'avais des douleurs atroces par tout le corps et c'est d'ma faute... si j'avais pas mangé si saffrement hier au soir, j'rais pas dans c't'état-là, aujourd'hui c'srait pas malade.

Le Curé. — Mr Tétard c'est une leçon de prudence.

Le Père Tétard. — Une rude, baquette, une rude!

Le Curé. — J'espère que cela vous corrèra.

Tous. — Qu'importe, nous sommes bien contents que vous soyez mieux.

Le Père Tétard (de n'âme). — Bast mourir aujourd'hui, ou demain, c'est la même chose pour moi.

SCÈNE VIII.

Les mêmes plus le dade.

Le dade entrant brusquement, en habits de voyage, une valise à la main.

Le dade. — Bonjour la compagnie.

Tous. — Bonjour! bonjour!

Le Curé, avec étonnement, au dade. — Que veut dire ceci, aurais-tu l'intention de nous quitter ça?

Le dade. — Oui mon oncle, vos paroissiens sont inhospitaliers, après votre servante qui m'a chassé, voilà que ce matin, une autre, devant le presbytère m'a flanqué une leçon que j'en ai encore toutes les côtes meurtries...

Le Curé l'interrompant. — Que lui avais-tu donc fait?

Le dade. — Rien! une leçon; je voulais badiner, il s'est opposé comme une barre.

Gros-Jean s'avançant vers le dade. — Dites donc, vous, pensez-vous d'v'nir m'insulter dans la maison d'mon beau-père?

Le dade, humblement. — Oh! ce n'est pas de vous c'est de l'autre.

John Bull s'avançant. — Est-ce de m' à qu'vous parlez?

Le dade. — Non, d'un autre.

John Bull. — D'un autre, c'est vous menteur, vō moi and Gros-Jean c'est seul c'matin. Si n'être pas m' à c'est être Gros-John, et si pas être Gros-John, c'est être moi.

Le dade. — Mais mille tonnerres! allez-vous me faire passer pour un menteur? Je n'étais pas en votre sale compagnie, imposteur!

John Bull. — Vō and Gros-John être avec m' à c'matin.

Le Curé à son neveu sévèrement. — Quel est ce mystère, un diable c'est toi avec l'autre se fâche, l'autre assure que vous étiez trois ensemble, voyons, expliquez moi?

Le Dude, avec colère. — Allez-vous croire, mon oncle, ce chien d'Anglais?

John Bull. — Vā dire à moé chienne d'Anglais, ce vā va avoir affaire à moé.

Le Père Tétard, au Dude. — Dites donc, monsieur, si vous cherchez chicane, sortez d'ici.

JEAN EUGÈNE MARSOIN.

(A suivre)

LA MUSE POPULAIRE N. 1.

Si impatiemment attendue, parait cette semaine. Comme toujours, il faut la demander pour la trouver; mais elle est mirabolante. Un sou. En 4 jours, 25 cts pour 3 mois. 557 rue Berri, Montréal.

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage constant du Savon de Pir Parfumé.